

**Discours de Monsieur Gérard COLLOMB
Sénateur-Maire de Lyon**

**A l'occasion de la cérémonie commémorant le 68^e anniversaire
de la Rafle de la rue Sainte-Catherine**

12, rue Sainte-Catherine – Lyon 1^{er}

Dimanche 13 février 2011

Monsieur le Préfet de la région Rhône-Alpes, Préfet du Rhône,

Messieurs les Parlementaires,

Monsieur le Sénateur, Cher Robert Badinter,

Monsieur le Président de l'association des Fils et Filles de Déportés Juifs de France, Cher Serge Klarsfeld,

Chère Beate Klarsfeld,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

« Dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel. Nous ne pouvons pas la comprendre. Mais nous devons comprendre d'où elle est issue et nous tenir sur nos gardes. Car si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire, parce que ce qui est arrivé peut toujours recommencer. »

Cet avertissement, c'était celui que formulait Primo Lévi, quarante ans après sa sortie du camp d'Auschwitz.

Cet avertissement me revient à l'esprit à chaque fois que dans notre Cité, nous nous réunissons, comme nous le faisons ce matin, en mémoire des victimes de la barbarie nazie. Barbarie que l'extermination de 6 millions de Juifs. Barbarie plus grande encore avec l'extermination de près de 1,5 million enfants, véritable *Shoah dans la Shoah* pour reprendre les mots qu'employait le Dr Marc Aron, à qui nous avons rendu hommage récemment en donnant son nom à une place publique de notre Cité.

Crime sans précédent dans l'histoire de notre humanité. Crime perpétré pourtant dans une Europe que l'on croyait être le creuset de la civilisation, le cœur des lumières, celle qui avait fait naître les valeurs de l'humanisme ! Crime dont la rafle de la rue Sainte Catherine est l'occasion de rappeler combien la Ville de Lyon, combien la communauté juive lyonnaise, en ont été victimes.

C'est là en effet, rue Sainte Catherine, que le 9 février 1943, 86 personnes se sont retrouvées prises au piège. 80 furent déportées. 3 seulement survécurent. Pourtant, pendant longtemps, ce crime – comme beaucoup de ceux de l'époque, – va rester comme enfoui dans la mémoire des familles de victimes.

C'est la grande œuvre de Serge et Beate Klarsfeld de s'être attelés à ce travail de mémoire et de justice, l'œuvre de toute une vie. Chacun sait ici ce qu'il vous a fallu de détermination, de courage, d'abnégation, pour ériger le Mémorial de la Shoah, pour retrouver une à une, les traces des exactions perpétrées dans notre pays et traquer, inlassablement, les bourreaux. Pour chacune des victimes, leur redonner un nom, un visage, une histoire personnelle, et leur rendre la sépulture à laquelle ils n'avaient jamais eu droit.

C'est ce que vous avez fait pour les 44 enfants d'Izieu et leur 7 éducateurs, redonnant sa vie, son histoire, son visage à chacune et à chacun. C'est ce que vous avez fait pour saluer ceux qui furent les victimes de cette rue Sainte-Catherine. C'est à New-York, au YIVO Institute for Jewish Research, là où se trouvait la plus grande partie des archives de l'UGIF qu'après avoir épluché l'un après l'autre des milliers de documents, vous avez réussi à extraire la liste des entrées du camp de Drancy du 12 février 1943. Liste sur laquelle figuraient les noms des 84 victimes de cette rafle. C'était en juin 1983.

Dès lors il fallait que cette page de notre histoire qui, grâce à vous, était en train de se reconstituer, puisse apparaître au grand jour. Que le monde reconnaisse la terrible réalité de la barbarie nazie, pour nous, de la barbarie nazie dans notre ville.

Ce fut-là l'un des enjeux du procès historique de Klaus Barbie qui se tint au Palais de Justice, à l'été 1987. Premier en France pour crimes contre l'humanité et pour lequel la rafle de la rue Sainte-Catherine constituait l'un des principaux chefs d'accusation. Ce procès marqua dans notre pays une prise de conscience, car c'est alors que la France commençât à reconnaître sa responsabilité dans le sort réservé, sous l'occupation, à ses ressortissants de confession juive.

Pour la rue Sainte-Catherine c'est à Jules Zederman, à Gilles Buna, que l'on doit d'avoir organisé pour la première fois, en 1996, cette cérémonie qui marque aujourd'hui si profondément notre Cité.

C'est qu'un grand mouvement s'était levé dans notre pays et évidemment dans notre ville pour se réapproprier une mémoire disparue.

C'est autour de Serge Klarsfeld et à Lyon de Jean Lévy, les Fils et Filles de Déportés Juifs de France, c'est évidemment le Conseil Représentatif des Institutions Juives de France, c'est l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau et des Camps de Haute Silésie, c'est toutes ces associations qui s'engagèrent pour ce combat pour la mémoire.

C'est alors que beaucoup retrouvèrent l'histoire tragique de leur père, de leur mère, d'un enfant, d'un proche. Comment ne pas évoquer ton histoire, Cher Robert Badinter, toi à qui Serge Klarsfeld révéla alors que ton père avait été une des victimes de la rafle de la rue Sainte-Catherine.

Cher Robert,

Tu es venu un jour me dire combien était important pour toi de renouveler cette plaque, d'y faire figurer à la fois les noms et le nombre exact de ces victimes.

Tu me l'avais demandé avec le souci que cette histoire soit restituée avec la plus grande exactitude, la plus grande précision, pour qu'aucun nom ne manque.

Tu le voulais pour que nul ici, parmi ceux qui ont perdu une mère, un père, un parent, un ami, n'ait à penser que l'oubli l'avait définitivement emporté.

Tu ne voulais pas qu'à l'ignominie du crime, ne s'ajoute l'infamie de l'indifférence !

C'est cette exigence qui nous rassemble aujourd'hui. Et je veux remercier les jeunes apprentis qui ont gravé cette plaque. C'est avec leur concours, celui de leur Directeur Monsieur Laurent Plüys, avec leur Professeur Monsieur Robert Maréchal, que cette œuvre a été réalisée.

Nous venons dire aujourd'hui tous ensemble, que nous voulons que tout cela ne recommence jamais, aujourd'hui et demain.

Nous venons dire notre volonté de construire une société du respect, de la tolérance, de la paix.

Nous venons dire notre engagement à combattre tous les jours, toutes les formes de racisme, d'antisémitisme, de xénophobie quel qu'en soit le nom, quel qu'en prenne le visage.

C'est cette conviction-là qui nous anime avec mon Adjointe, Evelyne Haguenaer, quand, en utilisant les technologies modernes et avec les équipes du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, nous éditons sur internet une carte interactive répertoriant l'ensemble des lieux témoins de ces crimes de la Seconde Guerre Mondiale.

Quand sur les murs de nos écoles nous apposons des plaques pour rappeler la mémoire des enfants déportés de Lyon.

Quand nous rappelons au square situé derrière le CHRD la mémoire et les noms des Enfants d'Izieu et de leurs éducateurs.

Ce sera, demain, ce Mémorial de la Shoah qui rappellera l'histoire de tous ces Juifs en France qui avaient cru trouver à Lyon un lieu de refuge et qui en partirent pour les camps. Car nous pensons avec Condorcet que l'ignorance est *« le plus grand des fléaux de l'espèce humaine »*.

Mais le travail de mémoire ne consiste pas simplement à éduquer les jeunes générations, à leur enseigner ce que furent les abominations du passé. Il est aussi d'éveiller les consciences sur les périls qui peuvent aujourd'hui encore peser sur nos libertés.

La crise économique que nous traversons constitue un terreau fertile pour toutes les formes d'extrémismes et de radicalités. Il n'est pas un jour qui ne fasse exception à la règle : quotidiennement, notre pacte républicain est soumis aux pressions de groupes ou de discours en appelant au repli sur soi, au rejet de l'autre, à l'intolérance, à la haine !

Cela doit nous rappeler que la démocratie est un bien fragile qui n'est jamais définitivement acquis. La défense de ses valeurs doit être pour chacun de nous une lutte de tous les instants. Et c'est pourquoi nous continuerons à soutenir toutes les initiatives pour que reculent l'ignorance, l'indifférence, l'obscurantisme.

Nous le faisons sur le terrain de l'histoire... Nous le faisons aussi au présent, en construisant une métropole plus juste, où la mixité, la rencontre construisent un rempart contre toutes les logiques d'enfermement, de fracture sociale, de ghettoïsation, propices au développement des idéologies les plus funestes.

Je sais les inquiétudes qui traversent parfois la communauté juive dans notre pays, face à la résurgence des idéologies extrémistes, religieuses ou politiques. Je veux lui dire que nous sommes et serons à ses côtés pour combattre ceux qui en appellent au repli, à la haine, la stigmatisation, au rejet de l'autre parce qu'il est, tout simplement, autre.

L'histoire nous enseigne que c'est au présent que nous devons lutter contre la *banalité du mal* que décrivait si bien Hannah Arendt. Nous ne devons jamais céder à l'appel de tous ceux qui proclament que regarder en face les tragédies du passé c'est enlever à la France un peu de sa grandeur. Nous pensons au contraire que la grandeur de la France, c'est la volonté de tout un pays de faire face à ces ferments de peur, de haine, de mépris de l'autre dont on voit bien qu'ils ne meurent jamais.

A nous de faire face en méditant cette pensée de Marc Bloch quand il écrivait : « *Le présent pose les questions sur le passé. Mais c'est le passé qui éclaire l'étrangeté du présent* ». Dans un moment où quelques fois les faits sont étranges, souvenons-nous des leçons du passé !